

# LE - 3 EN 1 -

## - ÉDITO -

Après s'être intéressés aux effets de la crise sanitaire sur les écoles et les établissements en croisant les regards, celui, distancié, d'un Inspecteur général, et ceux d'acteurs aux échelons académiques et locaux, nous avons trouvé fructueux de revenir vers l'amont. Quels effets les révélations que la crise sanitaire a permises peuvent-elles avoir sur la formation des enseignants ou encore la recherche en éducation ? Nous remercions vivement les collègues que nous avons sollicités d'avoir bien voulu consacrer le temps nécessaire pour répondre à nos questions. Nous espérons que cette entrée complètera utilement l'éclairage que nous vous avons offert dans les deux précédents numéros du *Trois en Un*.

Matthieu Costes-De-Bagneaux, Dominique Procureur, Jacques Sesboué



**Amaël ANDRE :** professeur des Universités en sciences de l'éducation et de la formation, directeur adjoint recherche de l'INSPE Normandie Rouen Le Havre, Université de Rouen Normandie

### Entretien avec Amaël André

**Trois en Un :** Quelles incidences pour la recherche (problématiques, prise de conscience, ...) en science de l'éducation ? Les projets de recherche ont-ils été impactés ?

**Amaël André :** La crise sanitaire a fortement freiné la dynamique de développement des recherches en éducation particulièrement les recherches collaboratives (ou participatives) qui se caractérisent par des coopérations étroites entre les acteurs de la recherche et les acteurs de l'éducation nationale. Cet impact

trouve différentes origines. D'une part, la fermeture puis la restriction d'accès aux écoles et établissements par les acteurs universitaires (liées aux règles sanitaires) a empêché la continuité ou le démarrage de recherches in situ. D'autre part les préoccupations des différents acteurs (professionnels de l'éducation et enseignants chercheurs) étaient centrées sur la gestion à court terme de la crise sanitaire au détriment des projets de recherches qui se déroulent sur une temporalité plus longue.

**Trois en Un :** A ton niveau, as-tu identifié, chez les étudiants, chez les

enseignants du second degré et chez les formateurs avec lesquels tu travailles, des diversités :

**Amaël André** : Je fais part ici de mon ressenti sans appui scientifique. Je pense que la crise sanitaire a accentué les inégalités à la fois pour les formateurs et les étudiants. Pour certains formateurs, l'enseignement à distance leur a permis de renouveler leurs modalités de formation (ex : serious game, quizz en ligne, classe inversée...) et à repenser la différenciation et la progressivité des contenus de formation. Pour d'autres, plus éloignées de la culture numérique, je pense que la crise a engendré beaucoup d'inconfort et d'inquiétude même s'ils ont pu être accompagnés par un service universitaire dédié au numérique très efficace. Concernant les étudiants, je vais répéter ce que certaines études montrent, à savoir que la crise et les modalités distancielles ont surtout pénalisé les étudiants les plus fragiles, les moins autonomes et les plus isolés.

**Trois en Un** : Comment penses-tu que tous ces acteurs vont pouvoir tirer parti de cette expérience quand il s'agira d'exercer leur mission respective hors situation de crise ?

**Amaël André** : Mon sentiment est qu'il semble nécessaire de s'intéresser aux conditions permettant de développer

l'autonomie des étudiants. L'autonomie étant entendue comme la capacité à faire des choix, à s'évaluer, à s'organiser et à faire face à des situations de résolution de problème dans un cadre structuré. Les étudiants autonomes sont plus armés pour faire face à l'incertitude (et ainsi à ces situations de crise). En ce sens, la recherche en éducation pourrait étudier les conditions de développement de cette autonomie sur le moyen et le long terme.

Développer l'auto et la co évaluation : notamment les co évaluation par les pairs à partir d'indicateurs explicites et progressifs

- Proposer des choix de modules qui permettent de répondre aux préoccupations des étudiants
- Faire participer les étudiants plus amplement à l'évaluation et à la régulation de la formation MEEF
- Inscrire les étudiants dans des projets de groupe (notamment dans le cadre du projet de recherche)
- -Mieux articuler les modalités de formation (stages et cours universitaires...) afin de donner davantage de sens aux différents moments de formation

Propos recueillis par  
Odile Caltot

---



**Guillaume RUELLAND**  
Formateur  
Académique,  
Responsable des  
enseignements  
communs 2<sup>nd</sup>  
degré (Master  
MEEF mention 2),  
INSPE Normandie  
Rouen - Le Havre,  
Université de  
Rouen Normandie

## Entretien avec Guillaume Ruelland

**Trois en Un :** Quelles incidences pour la formation des personnels d'enseignement et d'éducation (problématiques, prise de conscience...) ? Les stratégies et contenus de formation ont-ils été impactés ? De nouvelles compétences à construire ne seraient-elles pas apparues ? Le renforcement d'autres n'a-t-il pas été plus significatif (travail d'équipe, solidarité,...) ?

### Guillaume Ruelland :

→ Incidences sur les modalités de formation :

Il convient d'abord de préciser que les étudiants restent très attachés au présentiel et il me semble qu'ils le sont encore plus depuis la crise sanitaire. Lorsque qu'ils ont le choix, ils choisissent cette modalité. On peut sans doute identifier plusieurs raisons mais il est souvent revenu lors des échanges avec eux, le traumatisme de s'être retrouvé seul pendant de longs mois face à leur écran dans une chambre ou un petit studio...

Du point de vue des formateurs, le confinement et les périodes d'enseignement à distance ont permis une prise en main et une expertise des modalités d'enseignement à distance qui restent utiles même actuellement.

→ Impact sur le contenu de formation :

Au niveau des enseignements communs, le contenu de formation n'a pas été impacté. En effet, la diversité des élèves et sa prise en compte étaient déjà abordées dans le tronc commun. De même, le travail d'équipe et la culture commune en

particulier ont toujours été le socle des enseignements communs.

**Trois en Un :** Les stagiaires (étudiants, néo-titulaires) ont-ils pris conscience de ces éléments (ou ont-ils été orientés vers cette prise de conscience ?) Notamment des inégalités d'apprentissage chez les élèves ? Ont-ils développé des stratégies nouvelles d'appropriation de leur formation ?

**Guillaume Ruelland :** Lors du confinement de 2020, les enseignants stagiaires qui avaient des classes en responsabilité ont clairement identifié ces problématiques d'inégalités face aux apprentissages car ils les ont vécues. Toutefois cette prise de conscience est arrivée trop tard dans leur cursus, en fin de semestre 4 du Master, pour qu'elle ait un impact sur leur formation initiale. Il serait intéressant de prendre en compte ce point pour la formation continuée des néo-enseignants.

Concernant les étudiants, la prise de conscience n'a pas été aussi nette car ils n'avaient pas de classe en responsabilité.

**Trois en Un :** Comment pensez-vous que les stagiaires avec lesquels vous avez traversé cette période, vont pouvoir tirer parti de cette expérience quand il s'agira d'exercer leur mission hors situation de crise ?

**Guillaume Ruelland :** Ayant vécu les situations d'enseignements à distance, il semble évident que les professeurs novices en maîtrisent, par isomorphisme, les bénéfices et les limites. Le confinement a accentué et mis en exergue la diversité des élèves ; ces jeunes collègues en ont fait le lien avec l'hétérogénéité présente en classe.

Il faut cependant avoir à l'esprit plusieurs éléments essentiels :

- les points soulevés ne concernent que la cohorte d'étudiants et de jeunes collègues ayant été impactés par ce confinement,
- pour les étudiants, l'objectif principal restait la réussite au concours. Pour l'essentiel d'entre eux, la prise en compte de l'hétérogénéité n'était pas encore dans leur priorité. Cela apparaissait plus tard, lors de la prise en charge en responsabilité.

- la maquette de la formation initiale a été modifiée en cette rentrée 2021. Les étudiants sont dès la première année de Master (M1) en classe en responsabilité (stages) et passent désormais le concours en fin de Master 2 (M2).

Propos recueillis par  
Odile Caltot



**Stéphanie DUPUIS**  
PEMF  
(Professeure des écoles, maître formateur) à l'école François Villon de Rouen, en REP+ sur une classe de CP dédoublé.

### Entretien avec Stéphanie Dupuis

**Trois en Un** : Quelles incidences pour la formation des personnels d'enseignement et d'éducation (problématiques, prise de conscience...) ? Les stratégies et contenus de formation ont-ils été impactés ? De nouvelles compétences à construire ne seraient-elles pas apparues ? Le renforcement d'autres n'a-t-il pas été plus significatif (travail d'équipe, solidarité,...) ?

**Stéphanie Dupuis** : Pour ma part en tant que professeur des écoles maître-formateur lors de la pandémie en 2020-2021, j'avais en charge le suivi de 3 constellations d'enseignants en mathématiques. Ces formations ont pour principe de créer et d'accompagner un collectif apprenant en partant de leur propre problématique. Ce travail en constellation sur un temps long (30h) se partage entre des temps de formation didactique, d'échanges réflexifs, de création de séances et outils pédagogiques et d'analyse de pratique sous la forme d'accompagnement collectif et individuel. La crise sanitaire a impacté fortement ces formations. En effet la plupart des temps de formation ont dû se faire à distance ce

qui a rendu difficile la cohésion et les échanges au sein des collectifs. Les apports didactiques qui auraient dû laisser une part importante à la découverte et la manipulation de matériels pour pouvoir se les approprier (par exemple les réglettes cuisinaires pour s'initier à la schématisation en barres) ont été fortement impactés par le distanciel. Par ailleurs les observations croisées qui permettaient aux enseignants de partager et de mutualiser des pratiques ont été annulées. Enfin l'accompagnement individuel ne s'est fait qu'avec les professeurs volontaires. Ainsi, si des compétences nouvelles ont pu voir le jour chez les formateurs et les enseignants (en particulier sur la maîtrise des outils numériques, mise en place de paddlets ou d'espaces collaboratifs pour mutualiser des outils, des travaux d'élèves, des extraits de séances...), j' ai pu néanmoins constater les difficultés rencontrées par les enseignants à qui l'on explicitait l'importance du triptyque manipuler-verbaliser-abstraire et qui malheureusement peinaient à le mettre en place au regard du protocole sanitaire en vigueur.

**Trois en Un** : Les stagiaires (étudiants, néo-titulaires) ont-ils pris conscience de ces éléments (ou ont-ils été orientés vers cette prise de

conscience ?) Notamment des inégalités d'apprentissage chez les élèves ? Ont-ils développé des stratégies nouvelles d'appropriation de leur formation ?

**Stéphanie Dupuis :** En ce qui concerne les néo-titulaires, il y a eu effectivement une prise de conscience des inégalités d'accompagnement intra-familial chez les élèves ce qui engendrait des écarts en termes d'avancée dans les apprentissages. Ils ont également pu prendre conscience des inégalités sociales (environnement de travail, accès au numérique...) et réfléchir à des réponses à apporter pour permettre à tous les élèves de poursuivre les apprentissages. En effet, ils se sont rapidement rendu compte que le travail qui était envoyé aux familles ou la mise en place de classe virtuelle allaient plus ou moins être suivis ou compris.

En ce qui concerne les stratégies d'appropriation de leur formation, il me semble que la pandémie a de fait incité les néo-titulaires, comme les titulaires du reste, à s'auto-former afin d'acquérir des compétences numériques : classes virtuelles, padlets, outils type « quizinière »...). Le travail en équipe par la mutualisation des compétences et des outils a été renforcé, les néo-titulaires souvent rompus à l'usage du numérique ont été des forces de proposition dans ce domaine lors de la crise sanitaire.

**Trois en Un :** Comment pensez-vous que les stagiaires avec lesquels vous avez traversé cette période, vont pouvoir tirer parti de cette expérience quand il s'agira d'exercer leur mission hors situation de crise ?

**Stéphanie Dupuis :** Il me semble que les stagiaires, grâce à la prise de conscience des inégalités d'apprentissage, ont dû apprendre à

réfléchir plus précisément en termes de différenciation du travail et d'individualisation. De même, la crise a modifié le rapport aux familles et l'implication des parents dans la vie scolaire. Il a fallu qu'ils trouvent des stratégies pour faire alliance et communiquer quotidiennement. Ces compétences qui ont vu le jour au cours de la crise leur resserront tout au long de leur carrière.

**Trois en Un :** Pour compléter le champ de questionnement, qu'auriez-vous envie de demander ou de préconiser à l'INSPE, en termes de contenus (méthodes ou autres) pour la formation initiale des professeurs des écoles ?

**Stéphanie Dupuis :** Pour répondre à votre question et avec beaucoup d'humilité, il me semble que le nouveau plan de formation initiale préconisé par le ministère et qui demande qu'un tiers des cours dispensés par l'INSPE soit pris en charge par des formateurs du terrain, me paraît aller dans le bon sens. En effet, les retours que peuvent nous faire les PE sont que souvent les cours de l'INSPE sont trop théoriques et éloignés des problématiques de terrain avec, en point central, l'objectif du concours. Ce changement pourra, je l'espère, allier de façon plus concrète la théorie et la pratique et répondre aux besoins des étudiants. Par ailleurs, il me semble important de travailler l'analyse de situations didactiques de classe par le prisme des gestes professionnels ce qui se fait encore trop rarement et ce dans le but d'amener les étudiants à développer une analyse réflexive dont ils auront besoin pour évoluer dans leur futur métier.

Propos recueillis par  
Odile Caltot

---